

Jacob... une lutte étrange

Genèse 29 - 33

Le récit qui se trouve dans Genèse 32 est certainement le noyau central de la vie de Jacob. Mais avant cela, voici quelques éléments de la longue période intermédiaire (20 ans) chez Laban...

1. "Retourne" Genèse 29 et 30

Les chapitres 29 et 30 valent la peine d'être lus. Remarquez à quel point pendant cette période chez Laban tout tourne autour de rivalités, ruse et tromperie, et surtout richesses et possessions. On dirait que c'est un temps où Dieu n'intervient pas vraiment dans la vie de Jacob (bien que ce dernier semble être un spécialiste pour justifier certaines choses en les attribuant à Dieu !).

Après 20 ans enfin, voici l'ordre qui lui est donné : "Jacob, **retourne** au pays de tes pères ! (Genèse 31.3). Alors qu'Abraham fut appelé à se mettre en route (Lèkh Lekha! vas-y, c'est pour ton bien), Jacob, lui, doit retourner. Remarquez que le mot 'retourner' a également le sens de 'se **convertir**'. Comme d'habitude les commentateurs rabbiniques ont un regard particulier sur tout cela...

- Remarquez quelle est la **raison humaine** pour le départ dans Genèse 31.1,2 D'un côté il y a la jalousie qui résonne dans les commentaires des fils de Laban (là de nouveau tout tourne autour des possessions), et il est dit aussi que Jacob remarque que le visage de Laban n'était plus comme d'habitude...



Jacob et Laban
Bible du XIV^e siècle

On peut comprendre que Laban lui aussi finit par avoir une attitude négative. Mais là rien de surprenant : depuis toujours Laban était un avare rusé. Une autre lecture suggère que les paroles des fils de Laban réveillent une conscience chez Jacob : il découvre que finalement la face de Laban (ou sa vie) n'est pas aussi différente de la sienne. Sa vie à lui n'avait-elle pas elle aussi fini par être déterminée en grande partie par le matérialisme des sédentaires ?

- Gen 31.13 pourrait être significatif dans ce sens. Dieu se présente comme **le Dieu de Béthel**, évoquant ainsi le souvenir du **rêve et de la pierre basculée et redressée** (Gen 28). Que restait-il de ces rêves élevés ? Et sa vie, avait-elle vraiment basculé ? Dans le récit de cette période on ren-

contre surtout de la jalousie et de la rivalité (entre Jacob et Laban, mais aussi dans son propre foyer) et des tentatives d'agrandir la richesse. Est-il étonnant alors que Dieu lui demande de 'retourner' ? Jacob le fait, ce qui le conduit tout droit vers un combat bizarre mais peut-être décisif.

Est-ce que le danger de sombrer dans un train-train matérialiste est réel ?
Quelle est l'importance pour nous d'entendre encore cet appel à se remettre en mouvement et retourner à l'essentiel ?



2. Le cadre – Genèse 32

Le décor

Au pied des montagnes de Galaad, sur une des rives du Yabboq, un endroit plutôt sinistre, surtout la nuit. Détail intéressant : le nom Yabboq vient d'un verbe qui veut dire : **vider, faire le vide**.

Les acteurs

Jacob (à la fin de la nuit un autre nom lui sera promis), et un personnage insolite qui l'entraîne dans un combat. La famille de Jacob joue un rôle à l'arrière plan. Esaü, son frère, est présent comme une ombre menaçante : la confrontation ultime se prépare...



La rivière 'le Yabboq', où Jacob sépara son clan en deux et les fit traverser. Machanaïm signifie 'deux camps'.

Les circonstances

Jacob vient de passer 20 ans de sa vie chez Laban qui l'a exploité. Il a enfin le courage de partir avec sa famille et ses biens, mais de nouveau **il agit de façon surnoise** (Gen 31.19-21).

Laban se met en colère et décide de le poursuivre avec une petite armée afin de lui donner une bonne leçon. L'ambiance est tendue. Finalement tout se passera bien. C'est la **réconciliation** (voir annexe).

Ouf... le calme revient. Enfin... Au même moment, on vient annoncer une nouvelle inquiétante (32.6-7a) : **son frère Esaü** vient à sa rencontre avec 400 soldats; tout porte à croire qu'après 20 ans les comptes vont enfin être réglés ! Esaü n'a pas oublié l'affreuse tromperie, et cela risque de tourner vraiment mal pour Jacob et les siens. Jacob est effrayé. Il essaie de mettre sa famille en sécurité en les faisant traverser le Yabboq...

Seul !

Jacob reste seul (Genèse 32.24). Pour réfléchir, pour faire le point, pour mieux jauger la situation. On sent que quelque chose d'important est sur le point de

se passer. La situation peut basculer, mais de quel côté... cela est moins évident. Tout est encore possible. Peut-être restera-t-il Jacob, l'usurpateur mesquin qui est tout le temps en fuite afin d'éviter des situations difficiles. Ou peut-être deviendra-t-il Israël, le combattant avec Dieu... Ou peut-être même sa fin est-elle arrivée, car son frère vient, rempli de haine.

Un duel dans la nuit

Ce qui est se passe est étrange. Un mystérieux personnage l'assailit, apparemment sans raison. Ils se battent toute une nuit sans prononcer un mot. Ce n'est qu'à l'aube que l'étranger lui dit : "Laisse-moi partir car l'aurore se lève". Et au lieu de pousser un soupir de soulagement, Jacob répond : "Non, à moins que tu ne me bénisses". Bizarre...

- Avez-vous déjà vécu de ces 'moments charnières' où tout peut basculer ? Partagez vos expériences ...
- Eviter les problèmes et les confrontations... Est-ce toujours une bonne attitude?



Combattre pour la bénédiction...

Bizarre... Jacob avait reçu la bénédiction de son père. Dieu l'avait confirmée, dans un rêve c'est vrai. Maintenant, 20 ans après, Jacob est toujours presque désespérément à la recherche de bénédiction... Et cela se réalisera. Non pas parce que Jacob finit par savoir qui est son adversaire, ou qu'il sorte vainqueur de ce combat... Peut-être est-ce tout simplement qu'il ose enfin engager le combat sans ruse ou fuite, jusqu'à ce que la nuit finisse et le soleil se lève !

3. Une lutte acharnée

Nombreux sont les commentateurs qui se focalisent sur **l'identité** de cet adversaire mystérieux. En parcourant les commentaires chrétiens et rabbiniques, on découvre plusieurs pistes de réflexion :

- **Un nomade, un brigand...** Cela semble un peu trop léger pour l'impact qu'a cet épisode.
- **Dieu.** Au v. 28 il est dit: "Tu as lutté avec Dieu (et avec les hommes"...) Jacob rajoute au v. 31 : "J'ai vu Dieu face à face". Cela bien sûr ne veut pas forcément dire que Jacob pensait vraiment que son adversaire c'était Dieu lui-même. D'ailleurs n'est-ce pas difficile de concevoir que Dieu ne pouvait pas remporter la partie (v. 26) ?
- **Un ange.**



Le tout est de savoir si c'est là le plus important, et s'il est réellement possible de connaître sa véritable identité. Pourquoi alors refuse-t-il avec obstination de révéler **son nom** (= son identité) : "Pourquoi demandes-tu mon nom ?" Ce que nous savons c'est qu'il s'agit d'un **ISCH**, homme (= même mot dans Gen.

2.23 en parlant de l'homme, en opposition avec la femme). Cet homme peut bénir... mais aussi bien l'homme que Dieu peuvent bénir...

Ce qui est aussi clair, c'est qu'il y a **une lutte**. Dans la tradition juive **la lutte est un moyen indispensable pour croître**, et même pour approfondir sa relation avec Dieu. Cette lutte peut se comprendre dans le sens plus ou moins classique (**des problèmes** à résoudre), mais également dans le sens de '**doute, questionnement**'. Pas de changements importants, pas de tournants décisifs sans lutte... Et pour chacun cette lutte peut être différente; cet *ISCH* peut prendre d'autres visages. C'est peut-être pour cela qu'un nom ne nous est pas révélé...

- L'étranger refuse de révéler son nom, alors que Jacob se fait connaître... Comment réagissez-vous à cela ?
- Se pourrait-il que les lecteurs de la bible posent parfois les mauvaises questions ou cherchent à savoir les mauvaises choses (ou plutôt : les choses qui ne sont pas vraiment essentielles) ?
- Discutez ensemble de cette idée que 'la lutte' (dans le sens large et profond) serait importante pour la croissance. Avez-vous déjà expérimenté cela ?
- Devons-nous conclure de tout cela qu'il vaut mieux que Dieu nous envoie le plus possible de difficultés afin que nous puissions croître ? Qu'en est-il ?



Quoi qu'il en soit, sans déterminer avec précision l'identité de cet étranger, cela vaut la peine de profiter des différentes pistes pour **réfléchir sur nous-mêmes...**

4. Lutte avec un ange

Dans l'esprit hébraïque, chaque être humain a son ange, son esprit personnel et inspirateur. A ne pas confondre avec l'image parfois naïve de l'ange gardien. Il n'appartient pas à ces anges de dire ce qu'il convient de faire, ou de faire les choses à notre place, voire de nous protéger miraculeusement... Ils symbolisent plutôt les grands moments et les grands choix de la vie.



Confrontation avec Esaü

De nombreux rabbins pensent que cet étranger était l'esprit ou l'ange d'Esaü. Dans cette nuit obscure et solitaire, Jacob est devant une confrontation redoutée avec son frère. Cette fois, la ruse trompeuse ou la fuite ne seront

d'aucun secours. Le moment décisif approche. Un sentiment d'angoisse plane. Jacob réfléchit et essaie de trouver des solutions.

- Il envoie des cadeaux pour apaiser son frère; il essaie d'acheter le pardon.
- Il prend des précautions : il divise son camp en deux, puis femmes et enfants passent le gué du Yabboq.

Jacob reste seul. Le **bilan de ses relations avec Esaü** est vite fait : il n'y a pas grand chose de positif. Plus de 20 années se sont passées sans dialogue, sans pardon demandé ou offert. Restent l'amertume, la rancune, la peur et la honte.

Dans ce contexte, il est intéressant que **le combat reste indécis**. Pas de perdant, pas de vainqueur. Ou sont-ils gagnants tous deux ? Jacob n'hésite pas à s'humilier devant son frère, au point que ça en devienne presque gênant (§ 33). Jacob appelle cet endroit '**Péniël**', face de Dieu. Peut-être parce que pour la première fois il ose enfin affronter son prochain avec franchise, sans détour, sans ruse. Face à face. Et... Dieu ne se rencontre et ne se reconnaît-il pas avant tout dans l'autre, créé à son image ?



L'ange promet un **nouveau nom** à Jacob. Mais ce n'est qu'au chapitre 35.10 qu'il le reçoit effectivement. Il semble qu'il avait d'abord encore **une démarche à faire** envers son frère. Ce n'est qu'après l'avoir rencontré 'en vrai', après s'être humilié et après ces paroles : "Accepte ma bénédiction" (33.11 : 'cadeau' est exactement le même mot que 'bénédiction', comme celle que Jacob avait volée !), que le changement de nom devient vraiment une réalité. Sortir indemne du combat avec l'ange n'impliquait pas que tous ses problèmes avec les hommes soient automatiquement résolus. **Les problèmes humains ne peuvent être résolus qu'au niveau humain !**

- Une confrontation sans vainqueur et surtout sans perdant... ou dans laquelle toutes les parties sortent gagnantes... Quelle est l'importance de cela ? Comment y arriver ? Avez-vous des conseils à partager ?
- Voir Dieu, rencontrer Dieu dans l'autre... Quelle est votre réaction ? Connaissez-vous des textes des évangiles où Jésus en parle ?
- "Les problèmes humains ne peuvent être résolus qu'au niveau humain" Discutez ensemble des implications d'une telle déclaration pour la prière, le pardon, la réconciliation... Cela veut-il dire que Dieu ne veut ni ne peut jouer un rôle dans cela ? Comment voyez-vous la chose ?
- Quelle(s) leçon(s) tirer de ces 20 longues années sans pardon, sans dialogue, sans réconciliation entre frères ?



Une lutte avec lui-même

Nombreux aussi sont les rabbins qui optent pour l'idée que Jacob engage la lutte avec son ange à lui. Une lutte avec lui-même. Avec son MOI qui doutait de lui-même, qui doutait de sa mission, de ses capacités, de ses raisons de vivre. Le MOI qui insufflait sans cesse ce discours intérieur : je ne mérite rien, je ne suis pas digne, je suis indigne du ciel, indigne de mes pères, indigne de la promesse...

Gen. 32.27 est un verset frappant dans ce sens. Lorsque Jacob supplie l'étranger de le **bénir**, sa seule réponse est cette question : "**Quel est ton nom ?**". Ça a dû être un choc ! Cette question le catapulte en arrière dans sa propre histoire...

Jacob. Celui qui retient le talon pour supplanter. Jacob demande une bénédiction, alors qu'il en avait déjà une, volée par ruse. "**Bénis-**

moi!" Il avait prononcé exactement

les mêmes paroles devant son père afin de voler la bénédiction qui revenait à son frère.

Jacob. Qui était-il ? Quelle était sa vie ? Jacob le trompeur ? Jacob, l'homme qui restait sous les tentes ? Jacob qui était toujours en

Bénédiction

Encore une réflexion par rapport à la bénédiction...

Jacob avait reçu la bénédiction de son père, mais ne la vivait pas. Il continuait donc de chercher. La bénédiction n'est pas une formule magique qui nous tombe du ciel, comme ça.

C'est plutôt une promesse à réaliser, par Dieu... mais aussi par nous-mêmes !

fuite ? Celui qui se laissait manipuler par les autres ? A côté de son grand-père Abraham, même à côté de son père Isaac, le rescapé du sacrifice, il ne faisait pas le poids. Manque de relief, manque de couleur, de grandeur, d'héroïsme aussi bien dans sa vie que dans sa foi...

Quel est ton nom ?

Remarquez que Jacob a des difficultés pour révéler son nom. En face d'Isaac, il emploie le nom d'Esau. Dans tout le récit de sa rencontre avec Rachel, il demande en long et en large qui sont les hommes qu'il rencontre, mais lui ne dit rien sur son nom. Même à Rachel il dit seulement : je suis de la famille de ton père, un fils de Rebecca. Pas de nom...

Le manipulateur manipulé

Nous avons déjà vu que dans sa jeunesse, c'était **sa mère** qui décidait en grande partie de la vie de Jacob. Plus tard c'est **Laban** qui lui dicte ce qu'il doit faire. Même **ses femmes** semblent faire avec lui ce qu'elles veulent. Lisez Genèse 30.14-16 "C'est avec moi que tu iras, car je t'ai engagé au prix de mandragores".

Là près du Yabbok il ose enfin, peut-être pour la première fois, **se regarder en face** et engager la lutte la plus difficile qui soit : le combat avec lui-même, ses peurs, ses culpabilités, ses complexes. Avant que la vie de Jacob ne puisse prendre une autre tournure, il devait faire place nette de son passé. (cf. Yabbok = faire le vide...).

- En partant de l'expérience de Jacob, parlez ensemble sur le sens de la bénédiction.
- Comparez le combat que Jacob livre avec lui-même avec les expériences que plusieurs personnages bibliques ont dans le désert. Quelle est l'importance d'une telle introspection ? Comment y arriver ?
- faut-il nécessairement être un 'héros' pour être un bon croyant ?



5. Combat avec Dieu

Nous avons déjà approché l'idée d'un combat avec Dieu. Plusieurs éléments suggèrent une relation plutôt ambiguë entre Jacob et Dieu.

- Il possédait la bénédiction, mais il ne la vivait pas et restait en quête (Gen 32.9-12).
- Il avait rencontré Dieu mais c'était en dormant, et cela lui faisait peur (Gen 28.16,17)
- Son engagement était conditionnel et basé sur une vision plutôt matérialiste (Gen 28.20...)

Cela manque de profondeur et de grandeur.

Au chapitre 32 il peut enfin affronter Dieu les yeux et le cœur ouverts. Peut-être même qu'il provoque la rencontre, en cherchant la solitude dans ce moment crucial.

Lorsqu'il va au bout de la nuit et que l'aube se lève, Jacob a **un nom nouveau** (identité nouvelle) à portée de main : Israël. Il est **béni** d'une bénédiction qui n'est plus volée et qui ne voulait rien dire, mais d'une bénédiction pour laquelle il s'est battu. Le nom qu'il donne à ce lieu est significatif : Pénïël (face de Dieu), "Car j'ai rencontré Dieu face à face". Plus de masques !

- Si Jacob sort du combat la tête haute, ce n'est pas parce qu'il connaît maintenant l'identité de son 'adversaire', mais parce qu'il a persévéré jusqu'à l'aurore. Qu'en concluez-vous ?
- Lutter avec Dieu, face à face; Comparez avec ce que Job dira à la fin de sa lutte (Job 42.5).
- Se pourrait-il que notre quête spirituelle soit trop orientée vers une connaissance précise d'un tas de choses sur Dieu, qui Il est réellement, ce qu'il fait exactement ? Sur quoi Jésus met-Il l'accent ?
- Cela vous arrive-t-il de rechercher le silence et l'isolement pour un 'combat' ?
- Jacob ne sort pas entièrement indemne du combat... Quel pourrait être le sens de cela dans chacune des pistes de réflexion mentionnées ci-dessus ?



6. Epilogue

Le chapitre 33 est assez émouvant. Immédiatement après le combat (33.1) Esaü s'approche. Jacob n'est toujours pas rassuré. Il organise son clan de façon stratégique (Rachel, sa bien-aimée, et Joseph viennent à la queue, en sécurité), il se prosterne sept fois de façon assez pathétique, il appelle son frère ADONI, mon seigneur, offre encore des cadeaux...



*la réconciliation
entre frères*

Le verset 4 fait contraste: "Esaü courut à sa rencontre; il l'étreignit, se jeta à son cou et l'embrassa, et ils se mirent à pleurer."

Réconciliation. Enfin ! Plus loin, dans Genèse 35.28, nous retrouvons

les deux frères côte à côte.

Jacob... Israël...

Jacob est devenu Israël. Et pourtant dans les chapitres qui suivent tantôt il est appelé Jacob, tantôt Israël, comme si le nom nouveau n'est pas acquis une fois pour toute (qu'en est-il à la conversion ?)

D'ailleurs dans le récit de la réconciliation (§33) lorsque Esaü invite Jacob chez lui à Séir, Jacob trouve tout plein de raisons pour ne pas devoir accompagner son frère. Il promet de le suivre et de venir un peu plus tard. Mais à aucun moment dans les chapitres qui suivent nous pouvons lire qu'il ait tenu sa promesse. Au contraire... Lisez Genèse 33.18-20

7. Annexe

La poursuite de Jacob par Laban et sa petite armée, l'affrontement imminent est une crise importante. Finalement tout s'arrange. Enfin, plus ou moins. Relisez attentivement le chapitre 33 (aussi entre les lignes). Quelques détails :

- Verset 36 : fâcher; querelle (*RIB*) (on trouve le même mot en Esaïe 50.8); Verset 53 : juge (*SHOPHET*)

Les deux mots font partie du vocabulaire de la justice. Une '**cause**' et un '**juge**'. Le contexte est intéressant, car il fait comprendre que le but n'est pas tant d'arriver à un **verdict** et éventuellement à une **punition** (= approche purement juridique) mais **de réaliser une réconciliation** (= approche dynamique). Essayez d'appliquez cette idée au 'plan du salut'...

- Un autre point intéressant se situe dans les notions '**alliance**' et '**témoignage**' qui sont liées dans cette histoire, avec en plus le repas pour ratifier tout cela (v. 44 et suivants). Le contexte fait comprendre que tant l'alliance que le témoignage visent l'**avenir** (une sorte de garantie pour l'avenir) ! Le lieu est appelé Galed : monceau qui sert de témoignage.